

« ne puisse mettre, en même temps, à son service plus d'intelligence, plus de talent, une plus grande puissance d'action !

« N'est-il pas vrai que lorsque nous sommes loin de ce sol natal, la patrie nous devient plus chère encore ? N'est-il pas vrai aussi que, par l'effet naturel de la distance, l'horizon semble s'agrandir et que les vues deviennent plus larges ?

« Sans doute, aucun des incidents de la vie nationale ne nous laisse indifférents. Mais, placés moins près de la lutte des partis, nous nous rendons plus indépendants de leurs passions. Vous vous accoutumez, j'en suis sûr, comme je m'y suis accoutumé moi-même, pour rester dans l'esprit de mes fonctions, à envisager et à aimer la France, telle que l'enchaînement des circonstances, et la logique des événements l'ont faite, mais à l'aimer dans toute la suite de sa longue histoire, dans tout le rayonnement de son puissant génie. »

Au Windsor, M. le consul général n'a pas été moins éloquent. Il a exprimé envers notre pays des sentiments de vive et sincère sympathie dont nous le remercions et que nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs.

« N'est-ce pas à Québec, dans ce site admirable, sur ces collines que baignent les flots du St-Laurent surpris un peu plus loin dans son cours par l'arc de l'île d'Orléans, n'est-ce pas dans ce coin béni de Dieu que se sont manifestés les premiers efforts de la colonisation française en Amérique ? Ce qu'a été cette période de début, ce qu'elle représente de dur labeur, de luttes continuelles et d'indomptable énergie, l'histoire de vos pères le dit assez haut. Quand à moi, je me rappelle encore, après trente ans, la tristesse qui s'emparait de nos jeunes âmes, quand, encore sur les bancs du collège, nous arrivions à ce défilé de l'histoire qui fut marqué par l'abandon du Canada !

« Ce que nous ne savions pas bien alors, ce que les générations venues après nous auront appris mieux que nous, c'est que cette poignée de Français, laissés de l'autre côté de l'Atlantique, étaient destinés à former le noyau de cette nation canadienne, si vivace, si compacte, si riche d'avenir,—toujours fidèle à sa foi et à sa langue—justement fière de ses poètes, de ses artistes, de ses orateurs, de ses hommes d'Etat—et qui, sous l'égide d'un pouvoir éclairé et juste, est devenue, pour employer l'expression éloquente de M. le lieutenant-gouverneur Chapleau, une nation heureuse, libre et loyale ! »